

# À quoi bon le poète national à l'âge de la littérature mondiale<sup>1</sup> ?

Ioana BOT

Université Babes-Bolyai, Cluj-Napoca, Roumanie

Mon intérêt scientifique pour le sujet de la mythisation de *Mihai Eminescu* – *poète national roumain*, date de plus de vingt ans déjà<sup>2</sup>. Je l'ai toujours considéré comme une particularité des convulsions de la société roumaine postcommuniste, et la poursuite de ce sujet de recherche a fait de moi l'un des « ennemis de l'identité roumaine » aux yeux de l'*establishment* académique local<sup>3</sup>. Étudier comme je l'ai fait la longue histoire de la mythisation d'Eminescu signifie, aux yeux des institutions officielles (surtout de l'Académie roumaine), vouloir subvertir la valeur du poète et, partant, l'identité nationale roumaine même, dont Eminescu serait le meilleur représentant.

Mais avant de m'engager dans une étude aussi dépassionnée que possible de ce sujet, je vais toutefois commencer par deux illustrations, pour mieux en cerner l'ampleur. La première est l'article par lequel Hugo von Meltzl ouvrait

---

1. Cette recherche a été faite dans le cadre d'un projet financé par le ministère roumain de la Recherche et de l'Innovation, CCCDI - UEFISCDI, projet numéro PN-III-P1-1.2-PCCDI-2017-0326 /49 PCCDI, dans le cadre du programme PNCDI III.

2. Voir notamment BOT, 1990, 2001, 2002, 2012, 2015.

3. Voir, pour ne parler que des classifications les plus récentes, CIMPOI, 2013, qui range mes études parmi les « critiques ayant œuvré à la destruction du poète national ». Il sera question des positions prises par Mihai Cimpoi par rapport au mythe du poète national roumain dans ce qui suit.

en 1877 la première revue de littérature comparée, *Acta Comparationis Literarum Universarum*, à Cluj/Kolozsvár, à l'université où j'enseigne à présent moi-même. Le jeune comparatiste rebelle y protestait contre une pression « nationaliste », qui, à ses yeux, empêchait la constitution d'une littérature mondiale, au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle :

Aujourd'hui chaque nation demande sa « littérature mondiale », sans toutefois savoir ce que cela veut dire. En ce moment, chaque nation se considère, pour une raison ou une autre, comme supérieure à toutes les autres nations... Ce « principe national » malsain constitue donc la prémisse fondamentale de toute la vie spirituelle de l'Europe moderne... Au lieu de donner voie libre au plurilinguisme et de cueillir ses fruits dans l'avenir... chaque nation insiste aujourd'hui sur le monolinguisme, en considérant sa langue comme supérieure ou même destinée à dominer les autres. C'est une compétition infantile dont les résultats seront que toutes ces langues demeureront inférieures<sup>4</sup>.

La mythisation de Mihai Eminescu en « poète national roumain » commence à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, soit à la période à laquelle von Meltzl s'en prenait aux nationalismes et leur prévoyait un destin de perdants. En soi, l'expérimentation « multilingue » du professeur Clujeois porta en fin de compte de bons fruits (et décisifs pour le domaine de la littérature comparée mondiale !), par la fondation de la première revue littéraire à visée mondiale. Mais ce qui m'intéresse ici est le fait que sa critique témoigne aussi d'un état des lieux en ce qui concerne les littératures nationales, dans cette partie de l'Europe, à l'époque où naît le phénomène auquel je m'intéresse : celui d'une création de la figure du poète national assez tardive par rapport au courant romantique général, qui en avait vu l'apparition et la consécration autour des mouvements révolutionnaires de 1848-1849 (et en relation avec eux). Où en sommes-nous, après plus d'un siècle d'histoire ?

---

4. "Today every nation demands its own 'world literature' without quite knowing what is meant by it. By now, every nation considers itself, for one good reason or another, superior to all other nations... This unhealthy 'national principle' therefore constitutes the fundamental premise of the entire spiritual life of modern Europe... Instead of giving free reign to polyglottism and reaping the fruits in the future... every nation today insists on the strictest monoglotism, by considering its own language superior or even destined to rule supreme. This is a childish competition whose result will finally be that all of them remain—inferior", cité dans DAMROSCH, 2007, p. 137.

La seconde illustration nous ramène dans le présent : il s'agit des résultats d'une étude effectuée en novembre 2017, par un institut de sondages roumain réputé, IRES, qui avait pour sujet « Les Roumains et la poésie : perceptions, représentations et attitudes<sup>5</sup> ». Il en résulte qu'Eminescu est le poète le plus connu et le plus aimé des roumains : 58,5 % déclarent que c'est *lui* leur poète favori. Petit détail non-négligeable : la deuxième position, dans la hiérarchie des préférences des lecteurs interrogés, est occupée avec 3,5 % par Adrian Păunescu (1943-2010), poète de cour de Ceaușescu, versificateur habile et auteur de textes pour chansons patriotiques, qui a connu également une glorieuse carrière postcommuniste, en tant qu'homme politique et parlementaire impuni. Dans le même sondage, 28,4 % des répondants disent que le dernier poème qu'ils ont lu, récemment, appartient à Eminescu ; 21,3 % indiquent son poème (le plus souvent analysé dans les écoles) „Luceafarul” [Hypérion], comme étant leur poésie favorite (c'est, effectivement, la poésie la plus citée par les répondants). Que tirer de pareils résultats ? On pourrait s'en réjouir comme d'une preuve de la persistance dans la mémoire collective et culturelle des roumains, de nos jours, de la figure et de l'œuvre du poète national ; c'est, d'ailleurs, l'attitude que choisissent aussi bien les commentateurs de ce sondage que les médias roumains en d'autres occasions semblables. Est-ce pour finir sur un beau tableau ? Ou bien, cet encouragement d'un besoin subliminal de figure identitaire est-il assimilable à une plus fine manipulation de l'imaginaire collectif, prisonnier de ses frustrations et de ses inquiétudes (de plus en plus nationalistes et eurosceptiques, ces derniers temps... comme souvent dans l'Europe du troisième millénaire) ?

M'appuyant sur mon expérience de professeur de littérature roumaine, je vois dans le sondage de l'IRES un immense (et, peut-être, pour son excuse, incontournable) échec. Car il est clair pour moi que les répondants ont voulu faire « bonne figure » devant des questions touchant à leur culture et ont choisi d'indiquer non pas un auteur qu'ils connaissent et aiment, mais le nom de celui *qu'il est recommandé d'indiquer comme « poète aimé », selon la doxa conservatrice... nationale*. Un autre exemple d'inculture et de manipulation est celui de paysans de la Roumanie profonde, illettrés, interviewés par une chaîne de télévision locale, récemment, et qui indiquaient comme « auteur de la Bible » toujours... Eminescu<sup>6</sup>. J'y vois un signe important de la persistance du mythe du « poète national Eminescu » dans les mentalités contemporaines des Roumains et du

5. Voir les résultats complets, dans *Sinteza*, n° 46, novembre-décembre 2017, p. 12-19.

6. Prahova TV, *Cine a scris Biblia ?* [Qui a écrit la Bible ?], émission disponible sur Youtube, <https://www.youtube.com/watch?v=aKHLQEJskRg>, consulté le 31 mars 2018.

caractère manipulable et non-littéraire de ce mythe, aujourd'hui. À rebours des conclusions triomphantes de l'IRES, je dirais qu'Eminescu n'est pas le poète le plus lu et aimé par les Roumains aujourd'hui : c'est le nom de poète qu'on indique (n'en connaissant aucun autre, par ailleurs) pour faire bonne figure en public. Sans l'avoir nécessairement lu, bien sûr. La survie du mythe du poète national, dans ces conditions, ne résulte pas de la relecture/revalorisation de son œuvre, mais du besoin de se rallier à des figures fortes de l'imaginaire collectif et de puiser à leur force de consolidation identitaire. On pourrait dire, avec von Meltzl, mais à plus d'un siècle de distance, que la logique qui privilégie le national dans l'imaginaire collectif, de ce côté de l'Europe du moins, est la même que celle qui précédait, en 1877, la mort des grands empires et le surgissement des petits États nationaux.

Cette situation n'est pas dénuée de paradoxes. En dressant le paysage littéraire roumain actuel, nous devons mettre en parallèle cette persistance du mythe du poète national (mis à jour par les nouvelles stratégies discursives, ainsi que par le pouvoir des nouveaux médias, mais toujours aussi pauvre dans sa substance) avec le désir des écrivains locaux, ainsi que des spécialistes des études littéraires, d'être reconnus sur le terrain global. Au niveau politique – puisque le fonctionnement de cet imaginaire collectif et la propagation du mythe du poète national ont beaucoup à faire avec le politique – cet alliage paradoxal est à trouver dans la coexistence des aspirations européennes de la Roumanie actuelle et d'un gouvernement qui comporte un ministère « de la Culture et de l'*Identité* nationale ». On voit donc se dessiner aussi une carte de frustrations identitaires sous-jacentes à toute l'histoire de la modernisation de la Roumanie (et de son européanisation – les deux évolutions étant, pour des raisons historiques faciles à comprendre en Europe centrale, synonymes), et ce du moment de sa création, en 1859 (à l'époque de von Meltzl, qui rêvait, lui, de la mondialisation littéraire...), jusqu'à nos jours. Pour des raisons souvent différentes, mais avec des stratégies de mythisation fonctionnant de manière semblable, les propagateurs du mythe d'Eminescu ont utilisé la figure du poète national comme argument dans des constructions et des débats identitaires, visant à légitimer par un mythe ce qui ne pouvait pas l'être autrement. Visant, aussi, à unifier une « identité nationale roumaine », à l'aide d'une figure mythique sans faille<sup>7</sup>, à unifier, donc, ce qui était, autrement, difficile à réunir dans une seule narration majeure aux alentours de 1918, en Europe centrale...

---

7. J'ai discuté les raisons possibles du choix d'Eminescu comme figure identitaire, et non pas comme héros de l'histoire nationale – vulnérable par ses « failles » biographiques – dans BOT, 2001. Je maintiens ma conclusion selon laquelle la biographie d'un poète mort jeune, génial et posé en sujet lyrique romantique dans son œuvre, était beaucoup plus facile à mythifier que celle d'un quelconque prince local historique, déchiré en luttes fratricides avec les autres princes roumains de la région.

Car il faut nous rappeler que la mythisation d'Eminescu a cela de spécifique qu'elle est bien tardive par rapport à la consécration des poètes nationaux dans le romantisme européen : elle survient après 1889 (année de la mort d'Eminescu), et s'impose à l'esprit et à l'imaginaire des Roumains autour de 1918 – année de la fin de la Première Guerre mondiale, mais aussi de la réalisation de l'unification de toutes les provinces roumaines (c'est-à-dire historiquement habitées par une population majoritaire roumanophone) dans la Grande Roumanie (*România Mare*, dénomination qui fonctionne dans l'imaginaire national pour désigner la patrie triomphante contre ses adversaires historiques de toutes les époques...). Bien plus : consacré comme « poète national » par les politiques et les écrivains de la génération ayant réalisé la Grande Roumanie, Eminescu remplace dans ce rôle un poète et homme politique brillant de 1848, Vasile Alecsandri, qui avait été couronné de ce titre (discret) à l'époque où les poètes nationaux mobilisaient les foules révolutionnaires partout en Europe et s'était correctement acquitté de son rôle, en son temps. Alecsandri est sorti de la scène littéraire et politique, après une longue vie de création et d'engagement, en 1890. Eminescu est donc le deuxième poète national roumain et les écrits qui le consacrent dans cette posture ne mentionnent plus son prédécesseur, que l'on relègue tranquillement parmi les grands écrivains canoniques roumains du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette deuxième création d'un mythe du « poète national roumain » n'est donc pas à comprendre dans la logique du romantisme national du XIX<sup>e</sup> siècle : elle appartient à une autre époque et est censée subvenir à d'autres visées politiques (et nationalistes).

Entreprise à partir de rien autour de 1900, la mythisation d'Eminescu reprenait nombre de traits d'une idéologie romantique nationaliste, au profit d'un nouveau discours nationaliste, de forte réification identitaire : celui des idéologues de la « Grande Roumanie ». En soi, l'œuvre du poète Mihai Eminescu était encore, autour de 1918, peu connue (la biographie accidentée du poète fait que la majeure partie de son œuvre demeure posthume et n'est éditée et accessible qu'après 1930). La mort de l'auteur, en 1889 (après une longue maladie qui l'isola du monde, pratiquement, à partir de 1883), permettait aux agents de la mythisation de manipuler sa biographie comme bon leur semblait et de faire de cette stratégie la ressource principale de légitimation du nouveau mythe identitaire. Tout cela contribue, effectivement, à faire d'Eminescu « un problème de la culture roumaine », comme l'affirmait D. Popovici, le premier historien de la littérature à s'être posé au XX<sup>e</sup> siècle le problème de l'histoire d'une postérité d'Eminescu, de sa réception critique, mais aussi de son image dans les mentalités collectives, que les critiques ont souvent instrumentalisé, y compris par leurs positions mythifiantes<sup>8</sup>.

---

8. POPOVICI, 1989.

Le mythe du poète national roumain est, donc, dès son apparition, à comprendre dans un contexte historique particulier et fondamentalement différent de celui du romantisme européen, qui avait auparavant engendré les « poètes nationaux ». Toutefois, cet usage de la figure de Mihai Eminescu comme cheval de Troie de nouveaux enjeux politiques et identitaires, étrangers à l'auteur, ainsi qu'à son œuvre, a aussi comme conséquence secondaire une méconnaissance de l'œuvre du poète célébré. Ceux qui adhèrent aux valeurs identitaires transmises par la narration majeure du mythe ne sont pas nécessairement des lecteurs d'Eminescu. Une assimilation rapide et superficielle du « poète national » à l'œuvre écrite par Eminescu remplace cette dernière par des fragments (citations, découpages de texte, paraphrases, pastiches et autres “*misreadings*” mythifiants) utilisés dans le processus de consécration de la figure mythique. Cela explique aussi, en essence, les résultats du sondage de l'IRES, avec lesquels j'ouvrais mes considérations. Mais ce genre de substitution appauvrissante, véritable construction réalisée à l'aide de « préfabriqués culturels », est aussi la source principale de la crise de son enseignement, de la surproduction de clichés discursifs à son sujet, etc. La situation ne semble pas avoir changé avec notre entrée dans un nouveau millénaire...

Si cette situation peut tenir d'une évolution particulière (ou particulièrement lente) des institutions et pratiques politiques de la Roumanie, de 1918 jusqu'à présent, toujours est-il que nous assistons aujourd'hui encore à un usage manipulateur de la figure d'Eminescu, en « poète national roumain », pour justifier des fins politiques visées par les propagateurs du mythe. Les années précédant l'adhésion de la Roumanie à l'Union Européenne ont vu l'invocation du « modèle du poète national » afin de motiver des positions politiques nationalistes et eurosceptiques locales. Dans la Moldavie ex-soviétique aussi, où tout un passé historique local/national/roumain avait été sciemment effacé par les décennies d'occupation, le « poète national roumain » a pris, après 1990, des contours encore plus forts, ceux de la figure identitaire par excellence ; la littérature (en langue roumaine, censurée pendant l'occupation soviétique) y est encore appelée à pallier les vides de la mémoire collective. Le jour de naissance du « poète national » (le 15 janvier) est devenu le jour de la fête nationale de la Moldavie indépendante et un grand nombre de rituels sanctionne toujours le culte voué à Mihai Eminescu. Le 15 janvier est, en Roumanie aussi, à présent, le « jour de la culture nationale », fêté souvent par des manifestations servant à propager le mythe en question.

Ce qui me semble intéressant, en revanche, du point de vue de l'histoire littéraire, c'est la persistance d'une zone « trouble », située entre les enjeux politiques des discours identitaires (pour lesquels l'usage du thème du « poète national » est compréhensible) et les études littéraires, qui ne devraient pas, en principe, user des mêmes usages et stratégies pour s'appropriier la figure et l'œuvre

de ce poète roumain de la fin du romantisme. Pourtant, c'est bien le cas, de nos jours encore. Le plus souvent, il s'agit des voix de spécialistes reconnus de l'histoire littéraire roumaine, qui jouissent d'une autorité institutionnelle (académiciens, auteurs ou coordinateurs de projets de lexicographie littéraire, professeurs des universités, détenteurs de fonctions publiques, etc.), et qui acceptent ou encouragent même la confusion des territoires, entre le geste critique (dont l'objet serait l'œuvre littéraire de Mihai Eminescu) et la promotion du mythe du « poète national ». Dans l'une des études critiques récentes les plus appréciées sur l'histoire de la réception d'Eminescu, la perpétuation du culte du « poète national » au XX<sup>e</sup> siècle est défendue comme une « particularité historique nationale », sans que des explications en soient données<sup>9</sup>. Enfin, l'auteur, Iulian Costache, historien de la littérature roumaine et diplomate de carrière, commence par des platitudes pro-mondialisation/européanisation de la littérature (« ...maintenant, surtout, que la géographie symbolique de l'Europe change sous nos yeux, il est évident que les références venues du palimpseste local peuvent alimenter la géométrie variable du futur continent<sup>10</sup>... »), pour revenir aux anciennes positions mythifiantes, en proposant le « poète national roumain » comme un élément du patrimoine local dans l'ensemble de la... construction européenne :

Mais au-delà de la citoyenneté européenne, il existe une citoyenneté nationale qui valorise une carte symbolique propre ; par conséquent, ne pouvant pas être un Européen de nulle part, Eminescu pourrait se retrouver dans le patrimoine culturel européen, le plus probablement sous l'étiquette « Européen de Ipotești<sup>11</sup> ».

Au-delà d'une compréhension pour le moins discutable du rapport entre « local » et « européen », du vocabulaire (politique) de l'intégration continentale, ce spécialiste en littérature roumaine se pose, ici, en défenseur de l'identité nationale « menacée » et de notre poète national, comme garantie séculaire de cette dernière (c'est une des thèses de son livre). Le mélange des domaines est pour

9. COSTACHE, 2008, p. 13.

10. *Ibid.*, p. 12. Dans l'original : „Iar mai ales acum, când geografia simbolică a Europei se schimbă sub ochii noștri, este evident că referințele venite din palimpsestul cultural local pot alimenta însăși geometria variabilă a viitorului continent...”

11. *Ibid.*, p. 12. Dans l'original : „Dincolo însă de cetățenia europeană, există o cetățenie națională ce valorizează o hartă simbolică proprie, astfel încât neputând fi european de nicăieri, pe Eminescu spre exemplu l-am putea regăsi în cadrul patrimoniului cultural european, cel mai probabil, sub recomandarea «european din Ipotești».”

le moins douteux, mais il est amplement toléré, sinon favorisé, par les institutions scientifiques légitimatrices, en Roumanie. Le cas de cet ouvrage de Iulian Costache n'est pas singulier.

Dans la même série de gestes qui perpétuent aujourd'hui la confusion entre une défense (à finalité politique, voire nationaliste) de la figure du « poète national Eminescu » et une étude de l'œuvre de Mihai Eminescu, il faut ajouter des exemples d'événements fortement médiatisés, consacrés au culte du « poète national », et qui sont légitimés par la présence et l'implication des acteurs du champ scientifique, académique, etc. Ainsi, par exemple, le récent Congrès mondial des spécialistes d'Eminescu, qui a eu lieu à Chişinău, en République Moldave. Le congrès comptait parmi ses patrons l'Académie roumaine (de Bucarest) et était présidé par deux académiciens (roumains), grands spécialistes de Mihai Eminescu : Eugen Simion et Mihai Cimpoi<sup>12</sup>. Mis à part ceux des académiciens, les discours (car ce n'étaient pas des communications scientifiques qu'on y présentait) se déployaient dans les éloges du poète national, dans une visée uniquement politisante et mythifiante. Le congrès comptait un grand nombre d'invités dont la profession n'avait rien à voir avec les études littéraires, la littérature roumaine ou Mihai Eminescu : politiciens, membres du Parlement roumain, pédagogues, venus se rallier, eux aussi, par une rhétorique vide de sens et lourde d'adjectifs, aux discours perpétuant le mythe.

Les deux académiciens nommés ci-dessus sont aussi les cosignataires de l'article sur Mihai Eminescu, dans la plus importante œuvre de lexicographie littéraire de l'Académie roumaine, le *Dictionnaire général de la littérature roumaine* (DGLR), coordonné par le même Eugen Simion. Rien d'étrange à cela, car ils sont tous les deux auteurs de nombreuses études portant sur l'œuvre d'Eminescu. Mais un tel article, dans le dictionnaire le plus réputé et le plus crédible, scientifiquement, de la littérature roumaine, paru dans la période postcommuniste, est beaucoup plus qu'un article d'histoire littéraire. Il est censé être aussi une somme des connaissances, une position critique face à toute une histoire de la réception de cet écrivain, ainsi qu'à l'histoire de sa mythification, inévitable par sa longévité historique, comme par sa « célébrité », dans l'imaginaire de la culture roumaine. Or, ce n'est pas le cas, loin de cela. Cet article ne traite pas du tout du versant « mythifiant » de la postérité dont jouit Eminescu. Des textes mythifiants y sont cités, comme autant d'arguments de la valeur de l'écrivain<sup>13</sup>. La bibliographie récente, critique, portant sur le mythe

---

12. Un enregistrement complet du congrès se trouve sur Youtube, à l'adresse <https://www.youtube.com/watch?v=cfsT0xPwyes>, consulté le 1<sup>er</sup> avril 2018.

13. CIMPOI & SIMION, 2005, p. 41 et suiv.



du « poète national », est invoquée afin d'être minimisée et dévalorisée, comme autant de gestes contestant... la valeur littéraire du poète Eminescu. Ainsi, un numéro de la revue culturelle *Dilema*<sup>14</sup>, qui proposait, en 1998, une perspective critique sur l'actualité du mythe du « poète national », est invoqué dans le *Dictionnaire* académique comme « signe d'irritation à l'égard de l'œuvre et du culte d'Eminescu [où] quelques jeunes journalistes déclarent qu'Eminescu les ennuie et que, généralement, c'est un poète dépassé<sup>15</sup>... » Le fait que parmi les « jeunes journalistes » qui collaboraient à ce numéro se trouvaient Mircea Cărtărescu (un des plus importants écrivains contemporains et exégète d'Eminescu) ou Nicolae Manolescu (un universitaire vénérable, historien de la littérature roumaine et exégète d'Eminescu lui aussi), est passé sous silence. L'article se distingue, dans sa totalité, par une incompréhension absolue des questions portant sur les rapports entre littératures nationales et mondiale, de nos jours. La défense du poète national, que Cimpoi et Simion entendent entreprendre, y est on ne peut plus éloquente :

La démythisation d'Eminescu est l'expression d'un processus plus général, visible aussi dans le domaine de l'histoire, de démythisation des valeurs nationales, parce qu'elles auraient été exagérées et, par conséquent, doivent être revisitées afin que nous soyons acceptés en Europe. Argument facile. Eminescu est lui-même, par la culture et par la grande ouverture de son œuvre, un Européen de l'Est. L'idée, mise de nouveau en circulation, selon laquelle Eminescu n'est pas un poète national parce qu'il a une pensée passéiste, et non progressiste, est complètement fautive [personne n'avait avancé cette idée dans le numéro de *Dilema* !]. La qualité de la poésie ne tient ni au progressisme ni au conservatisme des idées, mais à tout autre chose<sup>16</sup>.

14. *Dilema* n° 265/1998. Voir une discussion de ce numéro dans BOT, 2001 ; un dossier du « scandale » qui a suivi le numéro de la revue a été publié dans BĂDESCU, 1999.

15. CIMPOI & SIMION, 2005, p. 41.

16. *Ibid.*, p. 41. Dans l'original : „Demitizarea lui Eminescu este expresia unui proces mai general, vizibil și în domeniul istoriei, de demitizare a valorilor naționale, pe motiv că acestea au fost exagerate și, în consecință, trebuie revizuite pentru a putea să fim astfel acceptați în Europa. Argument facil. Eminescu este el însuși, prin cultură și prin deschiderea mare a poeziei sale, un european din Răsărit. Ideea, pusă din nou în circulație, cu acest prilej, cum că Eminescu nu este un poet național pentru că are o gândire paseistă, nu progresistă, este completamente falsă. Calitatea poeziei nu ține nici de progresismul, nici de conservatismul ideilor, ci de cu totul altceva.”

Selon la même logique (où toute discussion critique, toute approche scientifique de la mythisation d'Eminescu est « démasquée » comme une attaque à l'identité nationale roumaine, dont l'Académie roumaine et les institutions publiques se constituent en défenseurs implicites et explicites), dans maintes autres interventions médiatiques ou scientifiques, Eugen Simion et Mihai Cimpoi continuent à diaboliser ceux qui écrivent sur le mythe du poète national autrement que pour en faire l'éloge. Leur stratégie de défense demeure pauvre : il s'agit de voir dans le poète national l'expression « forte » d'une identité, roumaine, « menacée » (par des pouvoirs étrangers, par la mondialisation actuelle, par l'unification européenne, etc.). La paranoïa du complot mondial dirigé contre l'identité nationale roumaine est un cadre on ne peut plus favorable à la perpétuation du mythe identitaire. Les apparitions publiques de ces deux académiciens aux côtés de ceux qui proposent de nos jours des scénarios historiques alternatifs, comme l'anéantissement des Roumains, « peuple élu », par l'assassinat commandé [*sic*] d'Eminescu<sup>17</sup> (par les juifs, faut-il entendre...), ne doit pas surprendre : la logique est inchangée. Et le fonctionnement du mythe du poète national aussi.

Aux côtés du grand *Dictionnaire général de la littérature roumaine*, il faut mentionner un *Dictionnaire encyclopédique* récemment publié et consacré à Mihai Eminescu par le même Mihai Cimpoi, co-signataire de l'article du DGLR<sup>18</sup>. Ce *Dictionnaire* a été élaboré dans le cadre de l'Institut de philologie de l'Académie des sciences de Moldavie et du Centre académique international « Mihai Eminescu » de Chişinău (dont l'académicien Cimpoi est le directeur). Il bénéficie aussi de l'appui financier de l'Institut culturel roumain de Bucarest. La préface appartient à l'académicien Eugen Simion. Il s'agit donc d'une publication promue par les institutions officielles (roumaines et moldaves) censées garantir la qualité scientifique de ce genre d'ouvrages. Le *Dictionnaire encyclopédique* reprend presque sans changements l'article sur Eminescu du DGLR, comme perspective synthétique initiale. Ensuite, la mythification de l'écrivain en « poète national » est traitée en complément, dans un chapitre concernant, plus généralement, la réception critique d'Eminescu. Ce qui est surprenant, c'est de voir que, selon Mihai Cimpoi, la mythification du « poète national » ne serait en réalité qu'un phénomène collatéral, « douteux », de ladite postérité critique d'Eminescu. Mihai Cimpoi s'acharne contre ceux qui ont écrit sur cette mythification, en les traitant de détracteurs du poète et en les accusant de manquer d'esprit national tout court. Il les assimile, du point de vue de l'histoire littéraire, aux détracteurs

17. Par exemple Constantin Barbu, (Youtube, [https://www.youtube.com/watch?v=Wt0Q\\_CpyQzg&list=PLUbFg1FSOjrtlnZpQH3emhAlVX2\\_PdjGx](https://www.youtube.com/watch?v=Wt0Q_CpyQzg&list=PLUbFg1FSOjrtlnZpQH3emhAlVX2_PdjGx), consulté le 1<sup>er</sup> avril 2018).

18. CIMPOI, 2013.

qui, autour de 1870-1880, avaient contesté la valeur des poésies du jeune Eminescu (tout en représentant un épisode significatif de l'histoire de la réception du poète parmi ses contemporains, ces « détracteurs » du XIX<sup>e</sup> siècle n'ont rien de commun avec les scientifiques qui ont étudié le mythe du poète national). Cimpoi s'appuie sur les arguments assez confus et partiaux d'un propagateur assidu du mythe de nos jours, Theodor Codreanu, qui a publié, lui-aussi, de nombreux livres sur Eminescu, en mêlant contextualisations philosophiques de son œuvre et positions nationalistes personnelles<sup>19</sup>.

Dans le *Dictionnaire* de Mihai Cimpoi (dans le chapitre sur la réception d'Eminescu, aussi bien que dans les bio/bibliographies des auteurs ayant écrit sur Eminescu), ceux qui ont commenté ou étudié le mythe du « poète national » sont assimilés à des ennemis de la Roumanie ; il leur reproche d'avoir critiqué ou même nié la valeur littéraire d'Eminescu<sup>20</sup>. Si la confusion qu'il perpétue peut facilement être démontée par un éventuel lecteur averti, il n'en reste pas moins que la position d'autorité dont jouit Mihai Cimpoi lui permet d'imposer ce genre de « logique » aux yeux d'un public large (scolaire, dilettante, etc.). Loin d'être critique ou, du moins, détaché, ce *Dictionnaire* ressemble plus à la glorification (grandiloquente et confuse) d'une valeur suprême qu'à une étude scientifique. Ainsi, par exemple, quand Cimpoi affirme la suprématie d'Eminescu dans la littérature roumaine, son éloge frise l'inintelligible :

De même que pour les Italiens Dante, pour les Anglais Shakespeare, pour les Allemands Goethe, pour les Russes Pouchkine représentent tout – l'académicien Likhatchov en parle – et sont des personnalités cruciales, de même, pour les Roumains Eminescu est la figure titanique qui élève sur un piédestal l'être roumain, lui donnant les attributs de l'éternité, et qui sépare les époques culturelles en un avant et un après lui clairement définis. Il représente notre modèle absolu. Il est le premier dans la poésie roumaine. Eminescu travaille fénellement dans et pour notre être national, son œuvre est la Bible de chaque jour des Roumains, des bords du Dniepr jusqu'à la Tisza et ailleurs<sup>21</sup>.

---

19. CODREANU, 2000, p. 22 ; CIMPOI, 2013, p. 370-372.

20. Mes études sur le mythe du « poète national » y sont mentionnées comme « des articles aux accents dénigreur », *Ibid.*, p. 378 ; un comparatiste mondialement connu pour ses études sur le romantisme, Virgil Nemoianu, qui plaidait, dans les années 90, pour que la culture roumaine se « sépare d'Eminescu », n'a droit qu'à des passages ironiques sur cette attaque du mythe ; le dictionnaire des « eminescologues » ne le mentionne pas du tout.

21. Dans l'original : „Așa cum pentru italieni Dante, pentru englezi Shakespeare, pentru

Promu, encouragé et récompensé par les institutions scientifiques nationales, comme on l'a vu, ce discours perpétue le mythe du poète national, au lieu de procéder à son étude.

Ce genre de situation n'appartient pas du tout aux *immaculate misconceptions* dont parlait Călin Andrei Mihăilescu, dans son article sur Mihai Eminescu inclus dans *History of Literary Cultures of East-Central Europe. Junctures and Disjunctures in the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> centuries*<sup>22</sup> et qui seraient redevables à l'enthousiasme avec lequel le poète fut pris comme modèle par des générations successives, dans la culture roumaine du siècle dernier. *Misconception*, certes, mais pas du tout « immaculée », innocente ou motivée par un grand amour pour la littérature d'Eminescu.

Derrière les apparences « innocentes » du patriotisme, la perpétuation du discours mythifiant permet en fait à ses auteurs de mélanger divers champs du pouvoir symbolique (le littéraire et le politique, au moins, pour faire vite), tout comme elle renforce la position dans le champ symbolique de celui qui affirme la domination du mythe respectif. Ce sont là des enjeux extrêmement forts et totalement étrangers aux études littéraires.

Malheureusement, même un historien de l'envergure de Lucian Boia est tombé, récemment, dans le piège de ce jeu de forces. Il a signé un volume – qui a suscité maints débats lors de son apparition – dans une visée initialement divulgatrice, domaine dans lequel il est l'une des autorités de l'historiographie roumaine actuelle. Intitulé avec l'un des clichés de la mythisation de poète national qui ont la vie dure : *Mihai Eminescu, românul absolut* [Mihai Eminescu, le roumain absolu]<sup>23</sup>, cet ouvrage entend prendre parti dans un débat « pour » ou « contre » le mythe, au lieu de retracer et d'expliquer l'histoire de ce dernier. Lucian Boia satirise, avec beaucoup de verve littéraire d'ailleurs, ceux qui ont propagé le mythe, et il entreprend de se poser en opposant (éclairé, européen, etc.) des *myth-makers ad hoc*. Sa posture est à comprendre en rapport avec un pouvoir visé, dans un champ de prestige public. Il est certes à l'opposé de ceux qui pensent comme Eugen Simion et Mihai Cimpoi (et qui ont, d'ailleurs, pris des positions polémiques et railleuses

---

germani Goethe, pentru ruși Pușkin sunt totul – vorbește academicianul Lihaciov despre acesta din urmă – sunt personalități axiale, tot astfel pentru români Eminescu este Înălțătorul, figura titanică care înalță piramidal ființa românească, dotând-o cu atributele perenității, și care împarte epocile culturale într-un tranșant înainte și după. El reprezintă modelul absolut. Intii-stătătorul poeziei românești. Eminescu lucrează spornic în și întru ființa noastră națională, opera sa fiind Biblia zilnic lucrătoare a românilor de la Nistru pînă la Tisa și în alte locuri”, *Ibid.*, p. 362.

22. CORNIS POPE & NEUBAUER (eds.), 2010, p. 86.

23. BOIA, 2015.

dans les médias après la parution de ce livre), mais il choisit, lui aussi, de fonctionner à l'intérieur de la même logique. Sa réponse à la question implicite « est-ce une bonne chose ou non, de nos jours, d'avoir un poète national roumain ? » est, de fait, négative, mais ce n'est pas à une étude scientifique du mythe de répondre à des questions pareilles. S'il le fait, ce n'est, de nouveau et dans la même logique, pas par souci de vérité, au nom de la science, ou pour nous affranchir, nous, lecteurs, des manipulations. C'est pour vaincre les « autres », les propagateurs du mythe, qui jouissent d'un pouvoir symbolique (institutionnel, politique, médiatique...) qui n'est pas le sien.

Enfin, le dernier exemple auquel je m'arrêterai est celui de l'étude récente, signée par Andrei Terian et intitulée "Mihai Eminescu. From National Mythology to the World Pantheon"<sup>24</sup>. Ce jeune historien de la littérature roumaine, qui jouit d'une position privilégiée dans le champ scientifique national, est un proche collaborateur d'Eugen Simion, qui a participé à des projets tels que le DGLR, un chercheur à l'Académie roumaine, à Bucarest, un professeur et doyen de la Faculté des Lettres de Braşov, auteur de livres de critique littéraire qui ont reçu de nombreux prix nationaux majeurs. Quant au volume dans lequel a été publiée son étude sur Eminescu, il doit beaucoup au prestige de l'éditeur et de l'équipe avec laquelle il a été édité. Situé dans un autre contexte que celui, national (et nationaliste), visé par les publications dont nous avons parlé jusqu'ici, comment peut-il se rapporter au mythe du « poète national » auquel semble faire allusion, déjà, son titre<sup>25</sup> ? De façon surprenante, malgré les promesses du titre, Andrei Terian ne traite pas de la création, de la propagation ou de l'étude du mythe du « poète national roumain ». Son étude se fonde sur un postulat selon lequel la construction d'un mythe de ce genre n'est pas pensable sans un travail premier, en ce sens, de l'écrivain concerné. Il attribue donc à Eminescu ce qu'on pourrait appeler « un projet personnel de carrière », qui a pour seul argument l'intérêt du poète pour la mythologie indienne : « avoir une stature

---

24. TERIAN, 2018, p. 35-54.

25. Cette étude contient quelques erreurs d'information concernant l'histoire littéraire roumaine de l'époque en question, qui en disent long sur la manière dont l'auteur entend maîtriser le contexte plus ample de son sujet. Ainsi, le double début poétique d'Eminescu est « collapsé » en un seul : il aurait débuté par un poème dédié à son professeur Aron Pumnul, dans une revue transylvaine de 1866. Or, le poème à la mémoire d'Aron Pumnul paraît dans un recueil funèbre publié par ses élèves à Czernowitz, et Eminescu débute la même année dans la revue *Familia* avec d'autres poèmes – *Ibid.*, p. 38 et suivantes. D'autres erreurs concernent le premier « poète national roumain », Alecsandri, le héros de 1848, ainsi que l'histoire de l'unification des Principautés roumaines en 1859, la publication posthume des manuscrits d'Eminescu, etc.

de poète national implique une affiliation internationale<sup>26</sup> ». En ce sens, Eminescu entend entrer dans le champ national par le détour d'un horizon beaucoup plus large, celui de la littérature mondiale, car « le statut même de poète national implique une inscription multiple, même si elle est difficile à saisir, dans un circuit mondial ou tout au moins transnational<sup>27</sup> ». Mais la construction consciente, de la part d'Eminescu, d'une position de « poète national », est, en soi, difficile sinon impossible à prouver en s'appuyant sur les données de sa biographie ou de ses nombreux manuscrits. Terian n'entreprend pas, lui non plus, de la démontrer : il se limite à l'affirmer. Il analyse la filière indienne de certains des thèmes littéraires de l'œuvre, et cet intérêt d'Eminescu pour l'Inde ancienne est, à ses yeux, une preuve suffisante pour soutenir l'existence d'un projet personnel, éminescien, de mondialisation. La beauté de l'hypothèse n'est pas suffisante, toutefois, pour surpasser, aux yeux des spécialistes du sujet, tout ce qui dans la biographie du poète tend à montrer le contraire : Eminescu a mal administré sa vie, sa postérité, sa posture littéraire. C'était un adversaire violent de tout opportunisme social, politique ou littéraire, etc. De nombreuses études sur ce sujet sont consultables – et convaincantes (cet article n'en invoque aucune, ne serait-ce que pour la polémique).

La tentative de Terian de traiter le « poète national » en laissant de côté la postérité mythifiante d'Eminescu, son effort pour se concentrer uniquement sur quelques poèmes (qui pourraient soutenir l'indianisme de l'écrivain) prouvent à mes yeux que le sujet demeure délicat et politiquement risqué dans le champ de prestige et de pouvoir local auquel Andrei Terian entend se rapporter, par le biais de cette publication internationale. L'horizon mondial de reconnaissance scientifique qu'il vise avec cet article peut accepter son hypothèse, qu'il ne pourra pas vérifier, en se fiant au seul prestige de Terian. Mais peut-on émettre des idées valides sur la biographie intellectuelle et sur les projets poétiques d'un écrivain si l'on ignore les détails de ses débuts, ainsi que le contexte historique de sa consécration ? Si l'on choisit de laisser de côté l'histoire de la restitution posthume de l'œuvre, aussi bien que celle de la réception critique de cette dernière ? Quelles raisons peuvent justifier une pareille démarche ? Face à toutes ces questions qu'un lecteur avisé pourrait se poser (et qui se poseront, je l'espère, avec la réception critique du volume), il me semble que, aux yeux de Terian, il importait plus de ne pas intervenir dans le champ du pouvoir en place, où règnent les académiciens nommés ci-dessus, de ne pas gêner un discours politique nationaliste, tout en apposant sa signature de spécialiste sur un

---

26. *Ibid.*, p. 36 : “acquiring national poet stature takes an international affiliation.”

27. *Ibid.*, p. 36 : “The very status of national poet inevitably implies, then, a multiple if often elusive inscription into a global or, at least, transnational literary circuit.”

sujet aussi important que celui visant à placer le « poète national roumain » dans le contexte de la littérature mondiale, et ce, avec les outils théoriques d'aujourd'hui.

Pour reprendre la question de mon titre, alors, *à quoi bon le poète national, à l'âge de la littérature mondiale ?...* Aujourd'hui comme il y a cent ans, quand le poète national servait à « justifier », en Roumanie, l'idéologie nationaliste et antisémite des mouvements fascistes, comme il y a soixante-dix ans, quand la figure de Titan révolté de ses poèmes était invoquée par la dictature communiste afin de justifier sa révolution culturelle, « Eminescu, poète national » fonctionne en tant que construction politique et culturelle au service des jeux de pouvoir. Le champ littéraire roumain a toujours permis une forte intrusion du politique dans le traçage de ses lignes de force, et cette situation est demeurée fondamentalement inchangée depuis la création de la Grande Roumanie, à la fin de la Première Guerre mondiale. La persistance du mythe du « poète national roumain » est révélatrice d'un paysage politique, d'un imaginaire collectif ; elle nous parle de la présence diffuse du nationalisme populiste dans les discours institutionnels de la Roumanie contemporaine. Face à tous ceux qui se félicitent de la survie de cette figure identitaire au début du troisième millénaire, et qui en font une preuve de l'immortalité (supérieure) de la nation roumaine, il est temps de nous inquiéter – et de revenir sur ce sujet.

## Bibliographie

BĂDESCU Cezar Paul, 1999, *Cazul Eminescu* [Le cas Eminescu], Paralela 45, Pitești, 254 p.

BOIA Lucian, 2015, *Mihai Eminescu, românul absolut* [Mihai Eminescu, le roumain absolu], Humanitas, București, 224 p.

BOT Ioana, 1990, *Eminescu și lirica românească de azi: citatul eminescian în poezia contemporană românească* [Eminescu et la lyrique roumaine d'aujourd'hui], Dacia, Cluj-Napoca, 185 p.

BOT Ioana, 2001, *Mihai Eminescu, poet național român: istoria și anatomia unui mit cultural* [Mihai Eminescu – poète national roumain. Histoire et anatomie d'un mythe culturel], Dacia, Cluj-Napoca, 319 p.

BOT Ioana, 2002, « Mihai Eminescu (1859-1889), un mythe culturel » in DELSOL Chantal, MASŁOWSKI Michel & NOWICKI Joanna (dir.), *Mythes et*

*symboles politiques en Europe centrale*, Presses universitaires de France, Paris, p. 269-280.

BOT Ioana, 2012, « Eminescu » in VAILLANT Alain (dir.), *Le Romantisme : dictionnaire*, CNRS éditions, Paris, p. 200-202.

BOT Ioana, 2012, *Eminescu explicat fratelui meu* [Eminescu expliqué à mon frère], Editura Art, București, 272 p.

CIMPOI Mihai, 2013, *Mihai Eminescu: dicționar enciclopedic* [Mihai Eminescu. Dictionnaire encyclopédique], Gunivas, Chișinău, 584 p.

CIMPOI Mihai & SIMION Eugen, 2005, „Mihai Eminescu” in SIMION Eugen (ed.), *DGLR, vol. E-K*, Univers Enciclopedic, București, pp. 36-62.

CODREANU Theodor (ed.), 2000, *Controverse eminesciene* [Controverses eminesciennes], Viitorul Românesc, București, 248 p.

COSTACHE Iulian, 2008, *Eminescu, negocierea unei imagini: construcția unui canon, emergența unui mit* [Eminescu, la négociation d'une image], Cartea Românească, București, 362 p.

DAMROSCH David, 2007, “Global Regionalism” in *European Review*, n° 1, vol. 15, pp. 135-143, DOI : 10.1017/S1062798707000130.

MIHAILESCU Călin Andrei, 2010, “Mihai Eminescu” in MARCEL CORNIS-POPE & NEUBAUER John (eds.), *History of the Literary Cultures of East-Central Europe: Junctures and Disjunctures in the 19<sup>th</sup> and 20<sup>th</sup> Centuries*, vol. 4, J. Benjamins Pub, Amsterdam & Philadelphia, pp. 86-96.

POPOVICI Dumitru, 1989, „Eminescu în critica și istoria literară română” [Eminescu dans la critique et l'histoire littéraire roumaines] in *Studii literare*, vol. 4, Dacia, Cluj-Napoca.

TERIAN Andrei, 2018, “Mihai Eminescu. From National Mythology to the World Pantheon” in MARTIN Mircea, MORARU Christian & TERIAN Andrei (eds.), *Romanian Literature as World Literature*, Bloomsbury Publishing Inc, London, pp. 35-54.



Résumé : Dans cet article, je me propose de réfléchir à la situation particulière dont « jouit » Mihai Eminescu (poète très important pour la fin du romantisme européen et roumain), qui continue de nos jours à être célébré, dans les textes canoniques et scolastiques roumains d'histoire littéraire, comme étant « le poète national ». Il continue aussi – comme il y a un siècle – à fonctionner comme un fort symbole politique de toutes sortes d'idéologies en quête de fondements locaux et à servir d'argument « d'identité nationale » dans des débats absolument indifférents à son œuvre littéraire. Dans le sillage des études que j'ai publiées, ces vingt dernières années, sur les formes et implications de ce mythe culturel roumain, j'interroge à présent de nouvelles histoires littéraires contemporaines, des ouvrages lexicographiques récemment publiés sous le patronage de l'Académie roumaine et d'autres textes « institutionnels », afin de voir si (et comment) la position d'Eminescu dans l'histoire de la littérature roumaine est repensée à la faveur d'un nouveau siècle. Quelle est la signification actuelle de la perpétuation du mythe du poète national, pour l'histoire de la littérature roumaine, ainsi que pour les crises identitaires roumaines ?

Mots-clefs : poète national, usage politique de la littérature, romantisme, littérature nationale, Eminescu.

### *What's the Use of a National Poet in the Times of Worldliterature?*

*Abstract: The present article attempts to reflect on the particular status currently "enjoyed" by Eminescu (an important poet for the end of European and Romanian romanticism), who continues to be celebrated in Romanian canonical and scholastic texts as "the national poet." Today, just like one century ago, he functions as an authoritative political symbol for ideologies in search of local roots and legitimation. Furthermore, he serves as a national-identity argument in debates completely unrelated to his literary work. Following my studies on this Romanian cultural myth, published over the past twenty years, I now turn to the new Romanian literary histories, the new literary dictionaries, supervised by the Romanian Academy, as well as to some other "officially"-sanctioned texts, in order to see if (and how) Eminescu's position in the history of Romanian literature is being reconsidered. What does the perpetuation of the national-poet myth mean today for the Romanian literary history and for the identity crises experienced by Romanian culture?*

*Keywords: national poet, political use of literature, romanticism, national literature, Eminescu.*

### *La ce bun poetul național în vremea literaturii mondiale?*

*Rezumat: Articolul de față își propune să reflecteze asupra situației particulare de care „se bucură” Eminescu (un poet foarte important pentru sfârșitul romantismului european și românesc), care continuă să fie celebrat, în textele canonice și scolastice românești de istorie literară, ca fiind „poetul național”. El funcționează astăzi – ca în urmă cu un secol – ca un simbol politic puternic al unor ideologii în căutare de rădăcini locale și servește de argument al identității naționale în dezbateri absolut străine de opera lui literară. În continuarea studiilor pe care le-am publicat în ultimii 20 de ani, consacrate acestui mit cultural românesc, mă opresc acum asupra noilor istorii literare românești, contemporane, a noilor publicații lexicografice românești patronate de Academia Română și a altor texte „cu valoare oficială”, pentru a vedea dacă (și cum) este regândită poziția lui Mihai Eminescu în istoria literaturii române. Ce înseamnă perpetuarea mitului poetului național, astăzi, pentru istoria literară românească și pentru crizele identitare ale culturii române?*

*Cuvinte cheie: poet național, utilizare politică a literaturii, romantism, literatură națională, Eminescu.*